



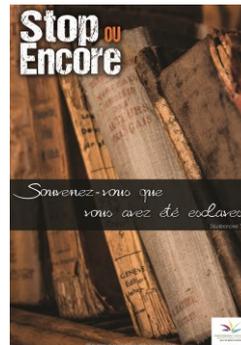
ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
PASTORALE SCOLAIRE

Stop ou Encore ? Le rapport au temps.

PROPOSITIONS D'ANIMATIONS POUR L'AFFICHE n°2 : le passé

Période : novembre 2016

Auteurs : Bernard Peeters et Jean-Marie Bourgeois.



1. Textes d'auteur.

1.1 . **Mémoire et liberté. Hériter et habiter le monde.** Peggy Penet-Avez, 2010

Accéder à son identité passe par la mémoire, tissu des événements qui nous constituent
Vous me direz certainement que vous voyez bien le rapport entre mémoire et identité (...) Avoir une identité, ce serait avoir « quelque chose » ou un « je ne sais quoi » qui, en nous, reste identique, quels que soient les multiples changements que nous connaissons au cours de la vie. Or, cette identité, qui nous définit en tant que personne et non en tant que simple être vivant, ce n'est pas notre patrimoine génétique, ni notre empreinte digitale. Cette identité personnelle, c'est la continuité d'une mémoire, la continuité d'un tissu sur lequel se sont imprimés des tas d'événements, des tas d'actions qui, comme par des effets de surimpressions successives, peuvent déterminer notre caractère, nos goûts, etc. ref, on voit bien le rapport complexe mais apparemment évident entre mémoire et identité, la première étant la condition de la seconde.

Le passé, ce dont il faudrait se libérer ?

On a plus de mal à penser (...) le rapport entre mémoire et liberté, ou plutôt, on a du mal à penser ce rapport autrement que comme antagonique. Pour le dire schématiquement, la mémoire se caractériserait par une passivité pesante, qui nous empêche d'être tels que nous le désirons, en imposant à notre conscience présente les mailles d'un passé qu'on aimerait révolu : des traumatismes, un mauvais caractère, des mauvaises habitudes, des addictions, des erreurs dont on traîne les effets, un passé familial, collectif douloureux, etc. En ce sens, la mémoire serait ce dont il faut se libérer, au gré d'un oubli salvateur qui ouvrirait la porte du renouveau, de la création, et par là, de la liberté.

Et pourtant, que serait cette liberté amnésique, cette liberté ex nihilo ? Un des éléments de ma recherche est l'observation que l'expérience de la liberté est expérience de libération. C'est dans le moment pivot où des obstacles, des contraintes pénibles, se lèvent, que nous éprouvons notre liberté. C'est bien que la liberté n'est pas une donnée innée, première dans l'ordre de l'expérience, mais qu'il faut une mémoire pour expérimenter et exercer sa liberté. Plus encore, c'est souvent après coup, par réappropriation de notre passé, en nous remémorant et en donnant sens au passé, que nous devenons libres en cessant d'être étrangers à nous-mêmes.

Se réapproprier par la mémoire et donner sens.

C'est cette perspective que je vous propose d'explorer ensemble, en nous appuyant sur un philosophe qui n'a cessé de penser les conditions de l'avènement du nouveau, qui n'a cessé de se demander comment, pour utiliser les termes de mon titre, comment dans une vie où l'on hérite de tout ce qui vient nous habiter, on peut à notre tour habiter ce monde, c'est-à-dire le faire nôtre, nous l'approprier librement : je

parle ici de Ricoeur. Ricoeur s'est progressivement concentré sur le cas de la mémoire, pour publier en 2000 *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, ouvrage épais et dense, dans lequel il se dit « troublé », troublé du trop plein de mémoire que les sociétés peuvent manifester parfois (...), et du trop peu de mémoire caractéristique des régimes totalitaires. Trop de mémoire, trop d'oubli : ce sont là les deux écueils extrêmes, qui nous font rechercher la liberté là où elle ne peut pas être, à savoir dans le repli sur soi d'un côté ou dans la rupture avec soi-même, avec son passé, de l'autre côté. Ne pas s'enfermer dans le passé certes, mais ne pas se perdre non plus.

Mettant à profit la conception spinoziste selon laquelle la liberté réelle n'est pas dans l'indépendance illusoire de notre volonté, mais dans la connaissance, dans la réappropriation après coup de ce qui nous détermine, Ricoeur montre bien comment la **mémoire doit être continuellement retravaillée. Elle requiert un exercice constant, afin de produire autre chose que la répétition d'un souvenir figé, comme empaillé, afin donc de toujours innover le sens du passé en le maintenant dans une ouverture vivante et libre.** Nous avons à habiter des héritages compris et vivants, vivants parce que compris.

(extrait de http://www.fondsriceur.fr/uploads/medias/espace_chercheurs/riceur-memoire-et-liberte.pdf)

1.2. **Le secret de la paix véritable réside dans le respect des droits humains**, Jean-Paul II, 1998.

La religion exprime les aspirations les plus profondes de la personne humaine, elle détermine sa vision du monde, elle guide ses rapports avec les autres : au fond, elle donne la réponse à la question du vrai sens de l'existence dans le domaine personnel et social. La liberté religieuse constitue donc le cœur même des droits humains. Elle est tellement inviolable qu'elle exige que soit reconnue à la personne la liberté même de changer de religion, si sa conscience le demande. Chacun, en effet, est tenu de suivre sa conscience en toute circonstance et personne ne peut être contraint d'agir contre elle. C'est précisément pourquoi personne ne peut être obligé à accepter de force une religion déterminée, quelles que soient les circonstances ou les motivations.

La Déclaration universelle des Droits de l'Homme reconnaît que le droit à la liberté religieuse inclut celui de manifester sa croyance, seul ou avec d'autres, en public ou en privé. Malgré cela, il existe encore aujourd'hui des lieux où le droit de se réunir pour des motifs de culte soit n'est pas reconnu soit est limité aux membres d'une seule religion. Cette violation grave de l'un des droits fondamentaux de la personne est cause d'énormes souffrances pour les croyants. Quand un État accorde un statut spécial à une religion, cela ne peut se faire au détriment des autres. On sait au contraire qu'il existe des pays où des individus, des familles et des groupes entiers continuent à être l'objet de discrimination et de marginalisation à cause de leur croyance religieuse.

On ne saurait non plus passer sous silence un autre problème qui est lié indirectement à la liberté religieuse. Des communautés et des peuples de convictions et de cultures religieuses différentes entretiennent parfois entre eux des tensions croissantes qui, en raison des fortes passions qui sont impliquées, finissent par se transformer en violents conflits. Le recours à la violence au nom de son propre *credo* religieux constitue une déformation des enseignements mêmes des grandes religions. Comme l'ont répété nombre de fois divers responsables religieux, moi aussi je redis que l'usage de la violence ne peut jamais trouver de justifications religieuses fondées ni promouvoir la croissance du sentiment religieux authentique.

Jean-Paul II, Le secret de la paix véritable réside dans le respect des droits humains, Message pour la Journée mondiale de la Paix, chapitre 5, 8 décembre 1998

1.3. **Extrait du rapport mondial sur le développement humain 2001 (développement et liberté)**

Le développement humain ne se limite pas, loin s'en faut, à la progression ou au recul du revenu national. Il a pour objectif de créer un environnement dans lequel les individus puissent développer pleinement leur potentiel et mener une vie productive et créative, en accord avec leurs besoins et leurs intérêts. La véritable richesse des nations, ce sont leurs habitants. Le rôle du développement consiste donc à élargir les possibilités, pour chacun, de choisir la vie qui lui convient. Ce concept dépasse ainsi largement celui de croissance économique. En effet, celle-ci n'est qu'un moyen - aussi important soit-il - d'accroître ces choix.

Pour cela, il est essentiel de renforcer les capacités dont disposent les êtres humains, c'est-à-dire la diversité de ce que les individus peuvent réaliser ou devenir. Les [trois] capacités les plus fondamentales

dans l'optique du développement humain sont les suivantes : vivre longtemps et en bonne santé, acquérir un savoir et des connaissances, avoir accès aux ressources nécessaires pour mener une existence décente et être en mesure de participer à la vie de la collectivité. En l'absence de ces capacités, un grand nombre de possibilités de choix sont tout simplement impossibles, et maintes opportunités demeurent hors d'atteinte.

Même si le souci immédiat d'accumuler biens matériels et richesses nous le fait souvent oublier, cette conception du développement n'a rien de nouveau : philosophes, économistes ou responsables politiques répètent depuis longtemps que le bien-être humain doit être l'objectif et la finalité du développement. Déjà, Aristote la formulait ainsi, il y a 2 500 ans : « la richesse n'est manifestement pas ce à quoi nous aspirons, elle sert tout au plus à obtenir autre chose. »

Dans la recherche de cette autre chose, le point de vue du développement humain est le même que celui des droits de l'homme. Dans les deux cas, il s'agit de parvenir à la liberté. Celle-ci est cruciale pour la réalisation des capacités comme pour celle des droits. Les individus doivent être libres d'exercer leur choix et d'intervenir dans les décisions qui concernent leur propre vie. Le développement humain et les droits de l'homme sont deux concepts qui se renforcent mutuellement. Tous deux contribuent à assurer le bien-être et la dignité de tous les individus, et à favoriser le respect des autres et de soi-même. [...] Toutes les régions du globe ont avancé sur la voie du développement humain depuis 30 ans. Cependant, les rythmes ont été fort différents, et les résultats sont bien disparates. [...] Les classements selon l'IDH [Indice de Développement Humain] et selon le PIB [Produit Intérieur Brut] par habitant peuvent donner des résultats très contrastés, ce qui montre bien que la prospérité économique n'est pas un préalable au développement humain. [...]

Rapport mondial sur le développement humain 2001, Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). Le rapport complet est disponible à <http://www.undp.org/hdr2001/french/>

2. Se laisser engendrer par la Parole.

Lire les Ecritures et se laisser engendrer

Engendrer. Ce verbe évoque spontanément l'action de l'homme et de la femme qui donnent la vie : engendrer, mettre au monde, éduquer, faire grandir... Cette expérience est fondatrice. Analogiquement, elle peut se dire de n'importe quelle relation qui se déroule en vérité : **chaque partenaire devient davantage lui-même grâce à la parole de l'autre** ; ils s'engendrent mutuellement à une identité nouvelle, celle qui germe dans l'entre-deux de leur relation.

Ainsi, désirer écouter la Parole en lisant l'Ecriture est œuvre d'engendrement. **Le lecteur s'engage avec ce qu'il est, ses préoccupations, ses requêtes, toute la culture qui est la sienne, sa recherche de sens. Il pose de nouvelles questions au texte, il entre en dialogue avec lui** et l'éveille à des significations nouvelles sans pour autant le dénaturer. Il l'interpelle, il l'engendre à devenir Parole, lui permettant de livrer la vie toujours nouvelle qu'il contient et qui en même temps le déborde. Pour sa part, **l'Ecriture, devenue Parole vive, touche l'homme contemporain dans son identité et l'engendre à un surcroît d'humanité** : vérité avec soi et avec les autres, relations renouvelées, désir et goût d'œuvrer pour la justice et la paix, en un mot, expérience du Royaume qui advient. Le plaisir de lire s'accomplit dans la joie de la rencontre entre Dieu qui se donne et le croyant qui s'ouvre à sa présence. In O. Ribadeau, Ph. Bacq, Parole de Dieu et pastorale d'engendrement, in Une Nouvelle chance pour l'Evangile, Lumen Vitae-Novalis, pp96-67

3. Observer et échanger autour de l'affiche.

3.1. Observation en silence de l'affiche : « stop ou encore » – « citation » – « vieux livres »..

Brainstorming : ce que je vois ; ce que cela évoque

3.2. Chacun se rappelle d'un livre qui lui a fait du bien, qu'il aime relire.

3.3. Les livres peuvent-ils libérer l'être humain ? Les livres peuvent-ils enfermer l'être humain ?

Un même livre peut-il libérer ou asservir ? Pourquoi ? Donner un exemple.

3.4. Et la Bible, les Evangiles, le Coran, les Upanishads : passé qui enferme ? qui libère ?

« Jean XXIII » Pour les chrétiens, les Evangiles ne sont pas un dépôt sacré mais une fontaine de village

3.5. Se souvenir, faire mémoire : est-ce utile ? nuisible ? nécessaire ?

4. Faire l'expérience d'une relecture.

- Faire asseoir chacun de manière stable : par exemple, deux pieds au sol, bien droit sur la chaise
- Prendre conscience du contact des pieds avec le sol, du dos avec la chaise, de sa respiration
- Si possible avec les yeux fermés, me souvenir d'une belle rencontre vécue dans l'année écoulée : me rappeler le lieu, les paroles échangées, les émotions vécues ; goûter cela comme si je le revivais.
- Remercier : Dieu, la vie, pour ce bon moment

5. Références bibliques.

4.1. « Souvenez-vous que vous étiez esclaves » Dt 5,12-15

- Qu'est-ce qu'un esclave ? y-a-t-il encore des esclaves aujourd'hui ? De qui, de quoi peut-on être esclave ?
- Que pourrait signifier : être esclave de son passé ?
- «*Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre*» prêtée à Churchill, Confucius, ...
Dt 5,12-15 : le commandement sur le sabbat vient dans la liste des dix commandements. Ceux-ci sont donnés au peuple au moment où il sort de l'esclavage, où il trouve la liberté pour éviter qu'il ne redevienne esclave.
- Pour nous aussi, ne pas prendre conscience et nous souvenir d'erreurs faites, nous amène souvent à refaire les mêmes erreurs.

4.2. Les disciples d'Emmaüs : Lc 24, 13-34

- Etat initial des deux disciples : enfermés dans le souvenir et la douleur.
- Jésus s'approche et leur fait raconter ce qui s'est passé.
- Jésus va relier ce passé récent au passé des Ecritures : cela donne sens au vécu et ouvre sur la vie.
- Les disciples se remettent en route, le cœur tout brûlant, vivant.

Actualisation : [Jacques Arènes](#), Psychanalyste

C'est vrai que "être nous-mêmes", cela ne veut rien dire en soi. S'autoriser à être soi-même ne peut se faire que dans l'interaction avec l'autre. C'est l'autre qui me provoque, qui me montre que parfois je ne le supporte pas, qui m'indique mes limites, ce qui me met en colère ou en joie. Sans l'autre, je ne peux exister. Et c'est l'acceptation de l'altérité qui me donne naturellement mes limites.

Comment faire ? Il faut tenter d'abord de relire sa propre histoire, pour en faire récit à soi ou à d'autres, et repérer les points saillants. Avoir une mémoire permet de discerner quelques lignes d'avenir.

Discerner, c'est bien le mot : tenter, patiemment, de repérer ce pour quoi l'on a du goût, ce qui nous met en mouvement, ce qui nous met en colère, à quels moments une joie ou une paix nous habitent. Et, peu à peu, on connaîtra le lieu qui est le nôtre.

<http://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Comportement/Reponses-d-expert/Comment-etre-soi-meme>

6. Autres supports.

5.1. Chanson rap : Nostalgie - Blacko : <http://www.paroles-musique.com/paroles-Blacko-Nostalgie-lyrics,p103143>

5.2. Rester prisonnier du passé. Tragédie grecque : <https://www.youtube.com/watch?v=5Pij-SxZLeM>

5.3. Chagall et la « Traversée de la Mer Rouge ». Plusieurs tableaux de l'artiste sont présentés mais celui de la traversée nous intéresse plus précisément. C'est celui du passage de l'esclavage à la liberté.

<http://www.mahj.org/fr/documents/pedago/Chagall-et-la-Bible-Dix-fiches-oeuvres.pdf>

5.4. Chanson : « Ca fait partie de mon passé »- Fabe : <https://www.youtube.com/watch?v=6TTmVnm-HJ4>

Un passé positif ou négatif ? Analyse des paroles. Analyse du clip : quel est l'environnement ? Quelle est la signification de l'eau ? Pourquoi est-elle présente ? Quels sont les personnages ? Pourquoi y a-t-il présence d'un enfant à la fin ? Qu'est-ce qui symbolise la liberté ?

5.5. Chanson : Né quelque part- Maxime Le Forestier : <https://www.youtube.com/watch?v=o8dJQEF4cSk>